



CHRISTIAN CHAVAGNEUX

LES PLUS BELLES HISTOIRES DE
L'ESCROQUERIE

Du collier de la reine à l'affaire Madoff



SEUIL

Les plus belles histoires
de l'escroquerie

CHRISTIAN CHAVAGNEUX

Les plus belles histoires de l'escroquerie

Du collier de la reine à l'affaire Madoff

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

ISBN 978-2-02-142552-9

© Éditions du Seuil, janvier 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

«L'escroquerie est un braquage de cerveau.»

Christophe ROCANCOURT

«Supposons donc qu'en toutes les branches de l'activité humaine on attribue à chaque individu un indice qui indique ses capacités, à peu près de la manière dont on donne des points aux examens [...]. À l'habile escroc qui trompe les gens et sait échapper aux peines du Code pénal, nous attribuerons 8, 9 ou 10, suivant le nombre de dupes qu'il aura su prendre dans ses filets, et l'argent qu'il aura su leur soutirer. Au pauvre petit escroc qui dérobe un service de table à son traiteur et se fait encore mettre la main au collet par les gendarmes, nous donnerons 1.»

Vilfredo PARETO

«L'histoire est l'art de se souvenir de ce dont les hommes sont capables.»

Patrick BOUCHERON

INTRODUCTION

L'arnaque du prêt à la grosse

*Où apparaissent des marins de Marseille,
Démosthène, Mme de Sévigné,
Fernand Braudel et l'inspecteur Columbo*

« Malgré toutes les précautions insérées dans les contrats,
les fraudes étaient nombreuses. »

A. N. BERNARDAKIS

Vers 350 avant l'ère chrétienne, on ne connaît pas la date exacte, les passagers d'un bateau parti de Syracuse, en Sicile, à destination du port du Pirée, en Grèce, profitent d'une traversée calme. Protos, un marchand, a affrété le navire pour acheter du blé en Italie et le rapporter à Athènes, où il en tirera un bon prix. Afin de s'assurer un voyage sans histoire, il a loué les services d'un équipage de Marseillais, considérés à l'époque comme les meilleurs marins, dirigé par le capitaine Hégestrate et son second, Zénothémis. Et il a eu raison, tout se passe bien. Enfin, jusque-là.

Trois jours après le départ, plusieurs passagers entendent des bruits insolites au fond de la cale. Ils se mettent en quête d'informations mais, ne trouvant personne pour leur répondre, décident d'aller y voir par eux-mêmes. Ils découvrent alors un spectacle auquel ils ne s'attendaient pas : le capitaine est en train... de saborder le navire ! Colère, course-poursuite. Pour échapper à ses poursuivants, Hégestrate finit par se jeter à l'eau, oubliant cette caractéristique finalement assez répandue chez les marins : il ne sait pas nager. Il se noie. Zénothémis, le second, pousse aussitôt marins et passagers à abandonner rapidement le navire : « Vite, nous allons couler ! » Mais un homme s'avance et promet une belle prime à l'équipage s'il arrive à maintenir le bateau à flot et à le ramener vers un port. Zénothémis, sentant ses hommes tentés par la prime, reprend alors la main et leur demande de détourner leur trajectoire au nord, vers l'île de Céphalonie, afin de mener les réparations nécessaires. Fin du premier épisode.

Comment s'explique cette histoire de fou ? Par l'une des plus anciennes tentatives connues d'arnaque. Une fois le blé acheté

et transporté sur le bateau, Hégestrate et Zénothémis prennent langue, chacun de leur côté, avec des financiers marseillais présents à Syracuse – on ne parlait pas encore de mondialisation financière mais on voit que le crédit commercial était déjà largement internationalisé – en leur affirmant que le blé est à eux. Et que, pour finir le voyage, ils ont besoin d'un emprunt, gagé bien entendu sur la cargaison de blé, un blé qui ne leur appartient pas... À ceux qui demandent à Zénothémis si son capitaine est fiable, le second répond qu'il ne connaît personne de plus honnête; à ceux qui demandent à Hégestrate si son second est sûr, le capitaine jure de sa probité la main sur le cœur. Voici donc nos deux compères récupérant un paquet d'argent... qu'ils envoient directement à Marseille. Problème: une fois arrivés à Athènes, ils ne pourront pas rembourser leurs créanciers en vendant le blé, puisqu'il n'est pas à eux... C'est pourquoi ils prévoient de couler le bateau. Ce genre de prêt maritime, appelé « prêt à la grosse aventure » ou « prêt à la grosse », dispose en effet d'une caractéristique particulière: si, à cause de la présence de pirates, du mauvais temps ou pour toute autre raison, le bateau n'arrive pas à bon port, les débiteurs sont libérés de leur dette. Plus de bateau, plus de dette, et plus de dette, plus de remboursement: à eux le pactole!

Mais l'escroquerie tourne mal. Hégestrate est démasqué par les passagers. Tant pis pour lui! Zénothémis tente de poursuivre le plan, poussant chacun à quitter le navire pour le perdre. Il échoue pourtant devant un homme, on l'a vu, qui sauve le bateau et la cargaison. Qui est-il?

Pour le comprendre, il faut faire un peu d'économie. Protos, le marchand de blé, n'a pas l'argent qui lui aurait permis de financer son voyage. Comme tous les commerçants, il a dû trouver un riche financeur. Démon, c'est son nom, opère au port du Pirée, qui, au-delà d'être un nœud commercial, est un véritable centre financier. De nombreux investisseurs y sont présents, en particulier ceux qui comme Démon sont susceptibles de s'engager dans le prêt à la grosse aventure, risqué mais rémunérateur, avec des taux d'intérêt de l'ordre de 30 %, baptisé « profit maritime » en opposition au profit terrien, essentiellement lié au prêt immobilier, dont les taux sont plus proches des 10-15 %. Dans son étude précise sur le

monde bancaire athénien, le chercheur américain Edward Cohen montre que ces financeurs sont à la fois des banquiers mêlant leur propre argent à celui de leurs déposants et des riches particuliers¹. Il faut dire que le prêt à la grosse aventure aurait également pu être baptisé prêt à la grosse fortune. Les Athéniens aisés y sont attirés pour une raison bien précise que détaille Cohen : c'est un marché non régulé et totalement opaque quant à l'origine des capitaux engagés. Il représente un moyen idéal de dissimuler une partie de sa richesse, pour échapper soit aux impôts, soit à ses créiteurs. C'est un lieu de circulation de ce que les Grecs baptisaient alors, à juste titre, la « richesse invisible ».

Invisible mais en quête d'un bon rendement ! Pour s'engager dans cette voie, il faut être capable de juger de la qualité du navire, des mérites professionnels et moraux du capitaine, des dangers de la route, de la météo, etc. Ainsi, une fois le contrat de prêt signé, le travail du financeur ne s'arrête pas là. Il doit surveiller que tout se passe bien lors de la traversée et de l'achat des denrées. Voilà ce qu'a fait Démon. Malin, expérimenté, il a placé un de ses hommes sur le bateau pour contrôler le voyage, et c'est cet agent qui promet la prime à l'équipage s'il sauve le navire. Avec succès.

Héritages grecs

Pour autant, Zénothémis n'abandonne pas la partie. Il se rend auprès des autorités de Céphalonie pour leur expliquer que le bateau, la cargaison, l'équipage et le prêt à la grosse étant marseillais, il doit repartir pour sa ville natale. Mais Démon, bien informé et organisé, a déjà dépêché un autre intermédiaire sur place qui fait valoir que la cargaison appartient à Protos, dont il est le financeur, et que le bateau doit se rendre à Athènes. Il obtient gain de cause.

Arrivé au Pirée, Zénothémis tente le tout pour le tout : il entame une procédure judiciaire contre Démon ! Arguant qu'il a prêté de l'argent au défunt capitaine sur la valeur des blés, il se dit le propriétaire de la cargaison. Les financiers marseillais qui lui ont

1. Les références des matériaux utilisés se trouvent en fin de volume, classées par chapitre. *(Toutes les notes en bas de page sont de l'auteur.)*

prêté de l'argent à Syracuse savent bien qu'il ment mais témoignent en sa faveur : s'il arrive à récupérer de l'argent du riche Démon, ils pourront être remboursés. Protos, le marchand qui a organisé le voyage, dispose de tous les papiers justifiant que c'est lui qui a acheté le blé. Cependant, lorsqu'il constate que le prix du blé à Athènes se trouve désormais en dessous de celui auquel il l'a acheté à Syracuse et que, si Démon gagne, il va être obligé de lui rembourser plus qu'il n'a gagné, il disparaît avec les preuves !

Zénothémis pourrait donc gagner la partie et, finalement, réussir son arnaque. Mais il s'est attaqué à un gros poisson. Démon, prêteur à la grosse régulier, a de l'expérience. De plus, il est lié familialement à Démosthène (384-322 av. J.-C.), considéré comme le plus grand orateur – aujourd'hui, on dirait avocat – du moment. Le père de Démosthène a acquis une partie de sa fortune grâce au prêt à la grosse, et le fils également. Ils connaissent donc la musique et tout ce qui se cache derrière cette activité. D'ailleurs, Démon parlera toujours de ses « associés » ou de ses « partenaires » dans cette affaire, sans jamais citer un seul nom des riches invisibles concernés. Si la Grèce du IV^e siècle avant l'ère chrétienne nous a laissé les réflexions d'Aristote (384-322 av. J.-C.) sur la démocratie et l'économie, ses riches nous ont légué l'entremêlement entre les réseaux de fortune, l'opacité financière et la fraude fiscale : nous n'avons, décidément, rien inventé !

C'est notamment parce que les textes des plaidoiries de Démosthène ont été conservés que l'on connaît toute cette histoire. La façon magistrale dont, grâce à son travail, Démon décrypte devant les juges toutes les étapes de l'escroquerie d'Hégestrate et de Zénothémis lui a sûrement permis de faire valoir ses droits. Rien n'est complètement sûr néanmoins, car on n'a pas retrouvé le résultat du procès. Ce qui est certain, en revanche, c'est que l'arnaque au prêt à la grosse est l'une des plus anciennes escroqueries connues : la fraude faisait partie des risques encourus.

Les ambitions de ce livre

Toujours dans l'Antiquité, en avançant de quelques siècles, on peut trouver chez Cicéron l'histoire du banquier syracusain Pythius, propriétaire d'une belle villa qu'il cherche à vendre. Le

jour où il la fait visiter au chevalier romain Canius, coup de chance, c'est jour de pêche. Les bateaux passent leur temps à faire des allers-retours. Ils reviennent chargés de poissons, et quelques pêcheurs proposent même aux visiteurs d'en acheter. La villa est vraiment chère mais, avec toutes ces activités et ces eaux poissonneuses, cela vaut la peine : Canius achète. Lorsqu'il s'y rend à nouveau, il est surpris de trouver une plage désespérément vide. Pythius avait juste payé des marins pour être présents le bon jour !

On ne trouve pas d'origine précise grecque ou latine au mot « escroc ». Venu de l'italien *scrocco*, il est employé en France dès le xvi^e siècle, « escroquer » signifiant « soustraire quelque chose à quelqu'un par fourberie ». Aucun sexisme en la matière puisque le poète Joachim Du Bellay emploie « escroqueur » et « escroqueuse », que Mme de Sévigné parle d'une escroc et l'écrivain rochelais Tallemant des Réaux d'une escroque. Les femmes sont de la partie dès le début et nous en croiserons plusieurs.

Dans son livre sur la naissance du délit d'escroquerie, qui fournit ces détails étymologiques et cite l'histoire racontée par Cicéron, la juriste Catherine Samet décrit quelques arnaques à travers les siècles, l'une des plus originales consistant à se faire passer pour un fermier général, c'est-à-dire un collecteur d'impôts – il est certain qu'arriver à se faire passer pour le fisc ouvre un magot potentiel assez large ! L'auteure nous mène jusqu'à la Révolution française et les lois des 19 et 22 juillet 1791, qui donnent une définition de l'escroquerie. Celle-ci concerne ceux qui, « à l'aide de faux noms ou de fausses entreprises, ou d'un crédit imaginaire, ou d'espérances ou de craintes chimériques, auraient abusé de la crédulité de quelques personnes et escroqué la totalité ou partie de leur fortune ». Faux, crédit imaginaire, chimères et abus de crédulité, les éléments essentiels de toute arnaque sont bien présents.

Maints lecteurs et maintes lectrices déduiront de ces quelques cas qu'escroquer son prochain d'un côté et vouloir s'enrichir un peu trop facilement de l'autre fait partie de la nature humaine. Des escrocs, il y en a toujours eu et il y en aura toujours. Certes. Mais je crois que l'on peut aller plus loin.

Parmi les historiens de l'économie, on connaît bien Fernand Braudel mais un peu moins son collègue Ernest Labrousse, avec qui il a dirigé la publication d'une monumentale *Histoire économique et sociale de la France* en plusieurs volumes. Parler de « crise économique » n'explique pas grand-chose, disait Labrousse. En fait, les crises prennent des formes différentes selon le fonctionnement de l'économie dans chaque pays – on a les crises de ses structures économiques. Je crois que l'on peut étendre l'analyse de Labrousse : on a les escrocs de ses structures économiques. À travers ce livre, je vais montrer que ce n'est pas un hasard si tel type d'escroquerie se produit à tel moment. C'est celui qui découle du fonctionnement de l'économie de la période considérée. Réciproquement, les escrocs et escroques apparaissent comme les révélateurs de la société et de l'économie dont ils et elles sont issus. Les modes de formation de l'escroquerie évoluent avec la dynamique du capitalisme, dont ils nous offrent ainsi une clé de lecture originale.

L'avantage qu'il y a à raconter l'Histoire par ses escrocs, c'est que l'on raconte surtout des histoires, comme celle de l'arnaque à la grosse aventure qui ouvre ce livre. Zénothémis était un malin, doté d'une forte capacité d'adaptation et de réaction aux événements. C'est pourtant le moins doué des personnages que l'on va croiser dans ce livre ! Son arnaque était courante à l'époque et elle a duré peu de temps.

Dans les chapitres qui suivent, vous allez rencontrer des personnages exceptionnels, aux destins hors du commun. Des charmeurs et des charmeuses, des Européens et des Américains qui ont été les plus magnifiques arnaqueurs de leur époque. Se plonger dans leur vie imposait deux contraintes.

D'abord, ne pas seulement raconter mais expliquer, décortiquer les mécanismes de leurs fraudes, découvrir leurs ruses, les chemins empruntés pour duper des gens intelligents, quelquefois pendant un nombre incroyable d'années. Pour cela, j'ai dû consulter au total plusieurs dizaines de milliers de pages – livres, travaux de recherche, journaux, comptes rendus de procès, archives nationales, etc. – mais le jeu en valait la chandelle. Je crois que l'on

peut écrire une sorte d'« équation de l'arnaque » qui en donne les déterminants principaux.

Comme mon but n'est pas simplement de raconter mais de faire comprendre, chaque chapitre se déroule comme un épisode de la série « Columbo » : je présenterai dès le début les coupables et leurs forfaits ; le récit sera celui de l'enquête qui permet d'expliquer comment ils ont réussi leur coup... et comment ils se sont fait prendre.

Cependant, en suivant Labrousse, il fallait aussi montrer que la forme particulière prise par chaque escroquerie n'était pas due au hasard. Aussi, pour comprendre véritablement ces histoires, il fallait se plonger dans les rouages de l'économie et de la société des différentes périodes abordées.

Des pages ont déjà été écrites, souvent il y a très longtemps, sur la plupart des histoires racontées ici, et je ne prétends donc pas à une originalité totale. Mais, justement, pour le public du XXI^e siècle, la synthèse est nécessaire, d'autant plus qu'elle s'appuie sur un travail de recherche d'écrits en grande majorité aujourd'hui inconnus ou oubliés. Surtout, personne n'avait jusqu'ici démonté ces arnaques en intégrant les apports, pourtant essentiels à leur explication et à leur compréhension, de l'analyse économique.

Ainsi, une fois ce livre refermé, on aura partagé les vies aventurées d'escrocs et d'escroqueuses fabuleux, découvert les ressorts profonds des grandes arnaques, des grands escrocs, et profité de ces médiums ludiques et fascinants pour découvrir les pans les plus importants de l'histoire économique des trois derniers siècles. Il est temps de commencer.

CHAPITRE 1

Le collier de la reine ou la concurrence à crédit

*Où apparaissent une reine, un cardinal,
une fausse comtesse, une prostituée, un mage,
un financier franc-maçon, Goethe,
Alexandre Dumas, Viviane Romance,
et Hilary Swank*

« Peut-être la mort de la reine date-t-elle de là. »

NAPOLÉON

« Le procès du collier a été le prélude de la Révolution. »

MIRABEAU



RÉALISATION: NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ

IMPRESSION: CPI FRANCE

DÉPÔT LÉGAL: JANVIER 2020. N° 142549 (00000)

Imprimé en France